

Le Camp à Vore vis à vis Remondo l'11^e de Juillet 1675.
Depuis ma Lettre du 19^e j'en ay écrit 3 autres, et cestre est la 8^e,
ma femme me mando du 5^e que par une des y. n'avoit rien lors anné.
Cela me met en d'ixmeant peine. Je y vaux comme U. Cx : si doive me contenter
de si peu d'advertissements. mais j'ose demander à sa discretion incomparable,
si je puis faire plus qu'écrits tous les jours, et empêcher les amis qui on
vitier les plus rares, narrant pour ces affaires publiques. Ma Détresse fait
du g^e. J'auprs de P. V. se credence nous ne partissons le lendemain leger
auprs de W. V. a ce soin nous vitiers d'anné sij' le y a apparu ce
qu'il es quartiers autres de la ville, nous amusions quelque temps
à nous rafraichir. A ce matin S. Cx : est avis que d'aujourd' hui
de l'ennemi auvijer l'ay fait au soir aussi. P. V. d'où nous viens solliciter
le matin. nous avons de la peine à croire que ce soit le g^e de l'car
Armee. au moins n'ont ils osé faire qu'alarmer un peu l'armée grande
des francois, par quelques uns de leurs soldats, gars ligés à ettaguer,
faire le malot, comme font les mouche. Ce continuaillera mes. Et la grande
fame de pain ont beaucoup travaille les soldats. mais on va leur
donner quelque relasse. et il n'est temps. Son Cx : monstremur toute
fatigue de corps vigoures. D'aujourd' hui, le souffre, mais de particularité.

cm

1

2

3

4

5

6

7

